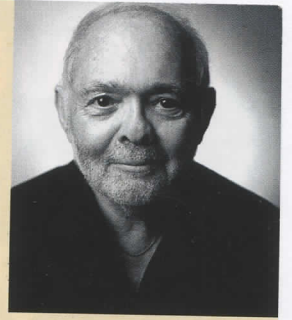




PARIS



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC



J'vous dis pas...

Chronique
d'EMMANUEL HOLLANDER

«On the Road Avec M. Lévy»*

Le lecteur n'a pas toujours envie qu'on lui impose des sujets graves, comme je l'ai fait dans mes dernières chroniques. Après tout, je ne suis pas Jean Daniel.

Donc aujourd'hui, on parle de BHL, d'accord? Ou plus exactement des réactions que suscite la sortie de son dernier ouvrage *American Vertigo* (Ed. Grasset). J'imagine qu'après les passages de Bernard-Henri Lévy à la télé, après les multiples articles qui ont été consacrés à *American Vertigo* depuis le début mars, plus personne n'ignore de quoi il retourne. Sinon, en voici quelques mots : à la demande de la revue *American Monthly*, BHL a parcouru durant une année les USA. Après 25.000 km de route et des milliers de rencontres, il a consigné dans *American Vertigo* le produit de ses observations, de ses conversations, de ses réflexions sur l'Amérique en 2005.

En France, l'accueil est mitigé. Normal : il suffisait de voir la façon crispée et teigneuse avec laquelle Guillaume Durand, animateur de l'émission *Campus* (FR2), recevait BHL pour comprendre que le problème n'était pas le livre mais l'homme.

Ce n'est pas nouveau : depuis son entrée fracassante, il y a trente ans, dans l'univers intellectuel français -en qualité de «nouveau philosophe», il n'a cessé d'alimenter la controverse. Trop beau, trop jeune -surtout à présent qu'il a 58 ans-, trop riche, trop intelligent, trop mondain, trop proche des puissants, trop exhibitionniste -voir les magazines «people», et en même temps secret, courageux, généreux, comment ne susciterait-il pas l'irritation des envieux et des donneurs de leçons?

De gauche ou de droite, les Français se perçoivent comme trop cartésiens pour accepter une personnalité si contradictoire, si déconcertante. Et surtout, cette fichue séduction de BHL n'arrange rien. Pas plus que son obstination à fustiger l'anti-américanisme hexagonal.

Mais pourquoi le dernier livre de cet américanophile, lancé dès la fin janvier aux USA au cours d'un dîner brillant qui rassemblait 400 invités tous plus notables les uns que les autres, pourquoi *American Vertigo* n'a-t-il pas été mieux reçu aux Etats-Unis alors que *Qui a tué Richard Perle?* avait connu une réussite exceptionnelle pour un ouvrage rédigé par un auteur français?

Le plus percutant des critiques, Garrison Keillor, fournit dans le *New York Times* des éléments de réponse à cette question : *En plus de 300 pages, personne ne raconte une blague. Personne ne travaille vraiment. Personne ne s'assied pour manger et savourer son repas.* BHL a beau avoir rencontré des tas de gens, tels Sharon Stone, John Kerry ainsi qu'une femme qui a pesé 488 livres, Garrison Keillor n'y voit personne qu'un Américain moyen pourrait reconnaître.

Relevant les incursions touristico-anthropologiques de BHL, Keillor prévient ses lecteurs : *Vous avez passé toute votre vie en Amérique sans jamais avoir visité une méga-église, ni un bordel, sans posséder une arme, sans être Amish, et vous réalisez que le livre ne parle pas des Américains mais des Français. Il n'y a aucune raison de le publier en anglais (...).* Comme toujours avec les écrivains français, Lévy est court sur les faits et long sur les conclusions.

Ainsi, BHL a réussi cet exploit peu banal de mettre d'accord les critiques français et leurs confrères américains. Pour ma part, le plus intéressant dans l'œuvre de BHL, c'est BHL lui-même. C'est pourquoi je vous recommande la lecture du livre de Philippe Boggio, qui fut durant vingt ans au *Monde* (*Bernard-Henri Lévy. Une vie*, Ed. La Table Ronde, 2005). Une biographie honnête, documentée, solide. Pas une charge, ni un exercice d'adoration. Et qui fait découvrir un homme pas moins étonnant que BHL : son père André. ■

E. H.